

Je reconnais que le long conflit qui a opposé les Arabes et les Israéliens a entraîné de part et d'autre l'adoption de positions et d'attitudes fermement ancrées. Ce n'est pas mon propos d'en diminuer l'importance ou de mettre en doute leur sincérité. L'inquiétude des Israéliens au sujet de leur sécurité est tout à fait compréhensible au regard du sort qu'ont subi les juifs durant l'Holocauste, des quatre conflits armés avec leurs voisins en moins de trente ans et des nombreux actes terroristes commis contre eux. Il est naturel, par ailleurs, que les Arabes, y compris les Palestiniens, aient des souvenirs vivaces des souffrances occasionnées par ces quatre guerres et par les attaques plus récentes de l'armée israélienne au Liban. Par contre, si les Arabes comme les Israéliens ne manifestent pas de volonté réelle de faire de sérieux compromis au nom de la paix, les progrès qu'ont permis de réaliser jusqu'à présent les accords de Camp David pourraient bien être compromis, et les possibilités d'un nouveau conflit s'en trouver accrues. Il ne revient pas aux Canadiens de leur dire comment atteindre ces compromis, mais il me semble que nous avons, en qualité de pays soucieux de préserver la paix, la responsabilité de faire valoir aux parties qu'elles ne peuvent remettre indéfiniment les décisions difficiles qui leur incombent, ni s'y soustraire. Si celles-ci ne sont pas prises dans les mois qui suivent, et si en conséquence les négociations actuelles devaient échouer, il sera nécessaire, en fin de compte, d'élaborer un autre mécanisme pour faciliter la recherche d'une solution de paix. Nécessairement, l'échec des accords de Camp David ferait que le processus se déroulerait dans un climat de méfiance accrue.

Les négociations et les Palestiniens

Pour que les négociations réussissent, il faut que les Palestiniens soient représentés d'une façon acceptable. Tous ceux que j'ai rencontrés m'ont affirmé que l'Organisation de libération palestinienne était le seul organisme qui pouvait parler en leur nom. Les Palestiniens de la rive occidentale m'ont affirmé catégoriquement que leurs dirigeants locaux ne négocieraient d'aucune façon sans l'approbation, du moins tacite, de l'O.L.P. Cette situation crée, de toute évidence, un problème difficile. D'une part, les Palestiniens ne seront représentés que d'une façon qu'ils acceptent, et d'autre part, les inquiétudes des Israéliens au sujet de l'O.L.P. ne peuvent être considérées comme négligeables, contrairement à ce que certains prétendent.